



# *Symphonie pédagogique...*



## **Atelier 511 Paroles étudiantes à propos de la formation générale**

Claude Julie BOURQUE  
Brigitte GEMME

*Actes du colloque conjoint APOP – AQPC  
2002*

# Paroles étudiantes à propos de la formation générale

Claude Julie Bourque  
Brigitte Gemme  
Assistantes de recherches

Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie  
Université du Québec à Montréal



Dans le cadre des nombreux débats ayant porté sur la formation générale au collégial ces dernières années, le rôle des cours de français<sup>1</sup>, de philosophie, d'anglais et d'éducation physique dans la réussite des étudiants et étudiantes du secteur technique a été mis en cause. Seraient-ils à la source des taux d'abandon élevés qui sévissent dans ces programmes ?

Afin d'alimenter la réflexion à partir d'un matériau empirique, nous avons mis sur pied un groupe de travail chargé d'étudier les représentations de la formation générale chez les étudiants et étudiantes des programmes techniques à caractère scientifique ou technologique. Les données utilisées ont été recueillies dans le cadre d'une recherche plus vaste sur les parcours scolaires en sciences et en technologies au collégial. Cette recherche est de nature qualitative et longitudinale, ce qui nous permet d'explorer en profondeur le sens que revêt la formation générale aux yeux des étudiants et étudiantes et d'en suivre l'évolution au fil de leur cheminement.

## L'échantillon

Des 234 étudiants et étudiantes volontaires participant à notre recherche, 127 sont inscrits dans des programmes de formation technique dans les secteurs informatique (01), chimie et biologie (06) et électrotechnique (09)<sup>2</sup> et sont répartis dans quatre collèges différents, dont trois à Montréal et un en région, trois publics et un privé.

Bien que les personnes rencontrées étaient toutes inscrites à des cours de première session dans leur programme au moment de notre première rencontre, seule la moitié sont en provenance directe du secondaire<sup>3</sup>. Tous les autres ont déjà fait des études collégiales et/ou

ont eu un parcours moins direct à la fin de leurs études secondaires<sup>4</sup>. Dans certains cas, le parcours a été surtout scolaire : les étudiants et étudiantes concernés ont été inscrits à un diplôme d'études professionnelles de l'ordre d'enseignement secondaire, à un autre programme de niveau collégial (préuniversitaire ou technique) et/ou à un programme universitaire (notamment deux étudiants qui ont terminé des études de maîtrise). D'autres ont eu un parcours surtout professionnel tandis que certaines femmes plus âgées ont passé la majeure partie des dernières années à la maison auprès de leur famille. Parmi ceux qui ont déjà étudié au collégial, plusieurs avaient déjà réalisé, en tout ou en partie, leurs cours de FG.

## Démarche

La première entrevue portait sur cinq thèmes principaux : l'expérience scolaire actuelle (les cours suivis, les enseignants et enseignantes, l'établissement et les pairs), le choix de programme et de collège, le parcours scolaire antérieur, les activités extrascolaires (travail et loisirs) et les projets d'avenir. Les entrevues, d'une durée de 45 à 90 minutes, étaient menées par des assistants de recherche étudiants formés par une chercheure expérimentée en méthodes qualitatives et leur travail a été encadré grâce à un système de rétroaction afin d'améliorer la qualité des entrevues.

Tout au long de l'année scolaire 2000-2001, les répondants et répondantes ont été suivis par le biais de contacts téléphoniques réguliers et la quasi-totalité d'entre eux ont été revus au moins une fois avant la fin de l'année scolaire. Cependant, toutes les données présentées ici ont été recueillies au cours des premières entrevues.

Afin de procéder à l'analyse, toutes les entrevues ont été transcrites intégralement et insérées dans une base de données textuelles gérée par le logiciel NUD\*IST. Pour l'analyse spécifique sur la formation générale, un corpus de 250 pages environ a été dégagé et codé en fonction des quatorze thèmes émergents dans le discours des étudiants et étudiantes : en plus des quatre cours (français, philosophie, anglais et éducation physique<sup>5</sup>), les répondants et répondantes parlaient de leur intérêt, de l'utilité de la FG, de la matière, des enseignants et enseignantes, de leurs pairs, du contexte des cours, du travail scolaire, de leurs aptitudes scolaires, de leurs réussites et échecs ainsi que de leur stratégie de cheminement.

## Résultats

### *L'intérêt pour les cours de la formation générale*

Nous avons constaté que les représentations étudiantes des cours de FG sont axées sur l'intérêt suscité par ces cours. Si les premiers commentaires sont souvent négatifs, critiques ou réservés, il n'en demeure pas moins qu'au fil de la conversation, le discours se nuance beaucoup. C'est ainsi que se révèlent les principaux déterminants de l'intérêt pour les cours de FG, le plus important d'entre eux étant **le rôle joué par l'enseignant et l'enseignante**.

*L'anglais j'aimais pas ça parce que le prof, je l'aimais pas. On n'a rien appris.* (Marcelle)

Des présupposés plutôt négatifs au sujet du corps enseignant du collégial sont très répandus chez les étudiants et étudiantes, en particulier pour ceux dont c'est la première rentrée au collégial. Ils sont souvent inquiets quant à la sévérité, aux exigences ou même à l'indifférence appréhendées des enseignants et enseignantes. Néanmoins, au moment de la première entrevue, la plupart d'entre eux se disent soulagés, avouant que leurs craintes étaient démesurées et que les « profs » sont plutôt compétents, disponibles et sympathiques. Les moins appréciés d'entre eux sont surtout critiqués pour leur « attitude » et sont qualifiés de « plates et ennuyeux », de « distants et détachés » ou encore de « sévères et exigeants ». Pire, on dit de certains qu'ils sont « méprisants et blasés ». Des commentaires négatifs peuvent être également soulevés quand un enseignant ou une enseignante est jugé

« désorganisé » et, beaucoup plus rarement, « incompetent ». Les principales qualités soulignées sont liées au revers des défauts : humour, bonne humeur, attitude « cool », amusante, passionnée, motivante, dynamique, respectueuse, aidante, animée. Nous avons également noté qu'une qualité appréciée excuse souvent bien des défauts.

Par ailleurs, les répondants et répondantes affirment souvent qu'un même cours, une même matière peut avoir un intérêt fort différent en fonction de la personne qui l'enseigne. Dans les cours de FG, comme en formation spécifique d'ailleurs, les étudiants et étudiantes ont rapidement recours, lorsque c'est possible, à une stratégie d'évitement des « mauvais profs ».

Les enseignants et enseignantes des cours de FG sont parfois comparés à ceux des cours de formation spécifique. Les étudiants et étudiantes semblent accorder plus rapidement leur confiance aux seconds, avec lesquels ils développent souvent une complicité basée sur les affinités et l'esprit de corps du programme. Ce phénomène est accentué par le fait que ceux qui enseignent en formation spécifique ont souvent occupé, ou occupent toujours, des métiers auxquels aspirent nos répondants et répondantes.

Le rôle des enseignants et enseignantes est primordial dans la détermination de l'intérêt des étudiants et étudiantes du secteur technique pour les cours de FG, mais ce n'est pas le seul facteur en jeu. Nos répondants et répondantes perçoivent notamment différents **niveaux d'utilité** à ces cours. S'il est vrai que l'inutilité fait saillie, il reste que les étudiants et étudiantes soutiennent rarement que *tous* les cours de FG sont complètement inutiles. Quelques-uns leur reconnaissent une certaine utilité dans leur carrière à venir, en particulier pour les cours d'anglais et de français. Selon certains, les employeurs apprécient une certaine compétence réflexive et font plus facilement confiance aux diplômés qui ont une solide formation de base. Les cours de FG peuvent également servir dans d'éventuelles stratégies de réorientation ou dans le cadre d'un projet d'étude potentiellement pré-universitaire. Le fait qu'ils soient offerts à toutes les sessions, même l'été, permet d'alléger son horaire – souvent très chargé au secteur technique – sans trop risquer d'allonger ses études. Ils permettent également

de maintenir le statut d'étudiant afin de conserver l'aide financière du gouvernement ou de la famille quand on se prépare à changer de programme. Les cours de FG sont aussi vus comme une « valeur ajoutée » qui donne plus de prestige au DEC qu'aux formations plus courtes (DEP, AEC, etc.). Enfin, les cours sont perçus comme utiles car ils permettent de « penser à autre chose » qu'aux cours de la formation spécifique, ou encore de socialiser avec des pairs provenant d'autres programmes.

*Si au cégep y'avait seulement les cours de ton programme, je trouverais ça un peu plate. C'est sûr que je trouve pas ça extraordinaire non plus, mais c'est sûr que je trouve ça important. J'ai pas vraiment de problème là-dedans mais, je veux dire, ça aide à réfléchir, des affaires de même, à se poser des questions. (Christian)*

C'est surtout le lien d'utilité entre la FG et la vie sociale en général qui est souligné positivement par un nombre significatif d'étudiants et d'étudiantes. Ces derniers font allusion à l'acquisition de compétences pratiques, au développement d'une culture générale personnelle et de capacités intellectuelles, réflexives, critiques et de communication. On reconnaît également l'importance pour les individus d'avoir une formation générale suffisante pour être perçus comme intelligents, autonomes et capables de bon jugement :

*C'est sûr que, dans un collège intensif, tu fais juste de l'informatique, t'as pas de français, de philo, d'éduc. C'est informatique, rien d'autre. Dans le fond, t'apprends carrément ton métier. C'est juste que cette personne-là, elle aura aucune formation en philosophie ou en français, peut-être qu'elle sait pas comment écrire, mais elle est bonne en informatique. (Caroline)*

*Mais la philosophie, c'est déjà un bon cours. Ça aide à faire réfléchir le monde. (...) C'est quand même important, ça va te permettre de pas avoir l'air d'un con quand tu vas être rendu adulte. (Listan)*

Le lien entre l'**aptitude, la facilité et/ou les résultats** et l'intérêt est également déterminant. L'équation que font la majorité des étudiants et étudiantes est désarmante de simplicité : « C'est facile, je suis bon, j'aime ça » ou « C'est difficile, je suis faible, je n'aime

pas ça ». Les étudiants et étudiantes réagissent souvent assez mal aux difficultés rencontrées, et cela de façon encore plus marquée en FG. Bien que la vaste majorité d'entre eux connaissent les ressources disponibles, en particulier les centres d'aide en français, peu y font appel à moins d'y être contraints. Les principales difficultés vécues en FG sont liées à une maîtrise insuffisante de la langue française, en particulier à l'écrit, et à un sentiment d'incompétence méthodologique qui survient quand les étudiants et étudiantes affirment ne pas saisir ce qu'ils doivent faire et comment ils doivent le faire. Les difficultés en langue maternelle suscitent parfois un sentiment d'injustice à l'égard des évaluations et certains iront jusqu'à accuser les enseignants et enseignantes de leur demander des choses pour lesquelles ils ne se reconnaissent ni intérêt, ni talent.

**La charge de travail** peut faire pencher la balance de l'intérêt de façon favorable ou défavorable : un cours jugé moins intéressant peut tout de même être motivant lorsque les efforts demandés sont légers, faciles ou intéressants à réaliser. Les travaux liés à la lecture et à la rédaction sont ceux qui inspirent le plus grand nombre de commentaires négatifs ou critiques. Cependant, la liberté de choisir son sujet dans un travail de rédaction, par exemple, atténue le sentiment de contrainte et peut davantage susciter l'intérêt.

Plusieurs étudiants et étudiantes inscrits en formation technique se sentent surchargés et cela a pour effet d'augmenter leur frustration envers la FG. Ils jugent parfois injustifiable la quantité de travail exigée pour un cours qui ne fait pas partie de leurs priorités. Ils peuvent se sentir abandonnés devant la rédaction d'un texte, un sentiment qu'ils mettront en opposition avec celui de grande compétence qu'ils éprouvent dans des travaux de formation spécifique, même lorsque ces derniers sont exigeants. De rares personnes ont pris l'initiative de consulter qui que ce soit pour obtenir de l'aide. D'ailleurs la plupart de ceux qui ont déjà complété leurs cours de FG manifestent de la compassion à l'égard de leurs collègues qui proviennent directement du secondaire et se demandent parfois comment ils réussissent à gérer leur emploi du temps avec un horaire aussi chargé.

**L'influence des pairs** est significative dans la construction des représentations étudiantes sur la FG,

en particulier chez les étudiants de sexe masculin. Il semble être de bon ton pour plusieurs d'adhérer au discours collectif en commentant la FG de manière critique, voire cynique. Le discours partagé a souvent pris racine avant même le début de la session et alimenté par des rumeurs et des attentes relatives face à ces cours.

*Déjà que j'aime pas la littérature, ça m'intéresse pas non plus. Ça, c'est mon opinion à moi, pis j'ai parlé un peu à des gens de mon cours pis eux aussi... y trouvent que c'est pas mal... Elle [l'enseignante] n'a pas l'air intéressée, facque t'es pas intéressée non plus. (Gaétane)*

Certains seront surpris de se découvrir un intérêt pour certaines matières de la FG, mais continueront de croire que « tout le monde » les déteste :

*Y'en a qui disaient : « Ah, la philo, c'est chiant, le français, c'est plate ». Mais j'aime ça. J'ai bien aimé mon premier cours de philosophie. C'est peut-être pas normal, mais j'ai aimé ça. (Ken)*

La possibilité d'établir un contact différent avec les autres étudiants et étudiantes de leur programme, ou de socialiser avec des personnes d'autres programmes, est également un avantage de la formation générale, en particulier quand c'est pratiquement la seule occasion de rencontrer des collègues du sexe opposé<sup>6</sup>.

Enfin, **le contexte** dans lequel sont suivis les cours de FG influence certainement l'intérêt des étudiants et étudiantes pour ces derniers. Leur positionnement dans la grille horaire a souvent des effets négatifs, en particulier quand ils sont isolés ou offerts très tôt ou très tard dans la journée. Les cours suivis les jours particulièrement chargés sont également plus pénibles.

*J'aime pas le français! Non, j'aime pas les cours de français, écriture, littérature, moi, histoire – parce que c'est pas mal de ça – c'est pas fameux. C'est peut-être aussi parce qu'il est à (...) de quatre à six le vendredi soir, ce qui fait que c'est vraiment « pesant » pis personne écoute, même la prof a de la misère à enseigner. (Gertrude)*

Des situations extérieures à l'école peuvent également diminuer l'intérêt pour la FG : le travail, les enfants, les relations affectives, les tensions familiales,

les difficultés financières, la santé physique et mentale et les problèmes liés au cadre de vie (notamment l'habitation et le transport) ont une influence certaine sur la disponibilité et la motivation des étudiants et étudiantes. Ceux et celles qui ont récemment immigré au Québec et déjà complété leur formation dans un lycée suivant le système français sont particulièrement frustrés par les cours de FG et ne comprennent pas pourquoi ils doivent suivre à nouveau des cours dont ils jugent déjà avoir atteint les objectifs.

L'expérience scolaire vécue au secondaire affecte également l'intérêt des étudiants et étudiantes : le contenu de certains cours peut apparaître redondant ou alors ils ne sont pas à l'aise avec les nouvelles matières enseignées, en particulier la philosophie qui n'avait guère d'équivalent au secondaire. La durée des cours est également un obstacle pour certains qui n'ont pas l'habitude de maintenir leur attention pendant trois ou quatre heures consécutives. La pédagogie des cours de FG diffère également des méthodes des cours de formation spécifique, où au moins une partie du temps de classe est passé en laboratoire ou à l'atelier, faisant paraître les cours magistraux de FG plus longs.

Finalement, en début de programme, la proportion très élevée de cours de FG crée beaucoup de frustration chez plusieurs, qui s'impatientent car ils disent avoir choisi une technique pour plonger rapidement dans l'apprentissage d'une profession. Le sentiment de se voir imposer les cours de FG tranche avec l'acte d'affirmation qu'ils ont l'impression d'avoir posé en choisissant un programme technique.

*Français, j'ai pas le choix de le suivre ou pas, tandis que ma technique, j'aurais pu prendre une autre technique, suivre d'autres cours. Des cours comme Technique d'électronique pis Profession technologue, c'est moi qui ai choisi de les suivre. Donc ils sont plus agréables comme tels, mais je pense pas que français, philo, maths, c'est dés-agréable. J'aime ça. C'est juste qu'on les voit pas pareil. Moi, je les vois pas pareil. (Aldo)*

## Impacts sur la réussite au collégial

Comme nous l'avons souligné, les étudiants et étudiantes ont souvent une maîtrise insuffisante de la langue française qui les amène à avoir des difficultés

dans les cours de FG. S'il est vrai que certains étudiants et étudiantes, à tort ou à raison<sup>7</sup>, se disent « forts » dans ces cours, la plupart citeront avoir divers types de difficultés. Les fautes de français, en orthographe, grammaire et syntaxe, sont souvent citées et peuvent faire la différence entre la réussite et l'échec. D'autres répondants et répondantes disent avoir des difficultés en matière de lecture : ils ont parfois de la difficulté à comprendre les textes obligatoires ou à se concentrer pour les lire jusqu'à la fin, en particulier lorsqu'il s'agit d'ouvrages volumineux. Nous avons remarqué que certains ne semblent pas saisir ce qu'ils sont censés faire outre « lire », c'est-à-dire parcourir le contenu de chaque page jusqu'à la dernière, et ne comprennent pas le sens des évaluations qui suivront la lecture. L'écriture est aussi une cause répandue de problèmes liés à la structure, à l'argumentation ou à la méthode impliquée par le travail rédactionnel, que les étudiants et étudiantes ne savent pas tous comment aborder. Ces tâches leur apparaissent souvent beaucoup plus abstraites que celles pratiquées dans les cours de formation spécifique, qui sont souvent expliquées étape par étape et donc jugées plus concrètes et accessibles. Cependant, les problèmes d'écriture peuvent également être liés à ce que certaines personnes, des jeunes femmes en particulier, qualifient de manque d'imagination, ce qui dénote souvent une faible confiance en soi.

Plus grave, en quelque sorte, reste la catégorie des difficultés indéterminées : certains étudiants et étudiantes ne savent pas ce qui leur cause problème, ce qui ne les aide guère à trouver une solution. Apparemment, ils ne vont pas non plus chercher de l'aide, soit pour identifier leurs difficultés, soit pour les régler.

Les difficultés en langue maternelle sont lourdes de conséquence pour les autres cours de la FG car ces derniers font largement appel à l'écriture et à la lecture (en philosophie) ou aux habiletés linguistiques (en anglais). Faute d'aller chercher de l'aide, certains étudiants vont tenter par eux-mêmes de surpasser l'obstacle de la FG en « travaillant plus », c'est-à-dire plus d'heures, ce qui ne dit rien sur la manière dont ils travaillent. En cas d'échec de cette stratégie, et donc d'échec du cours, l'étudiant ou l'étudiante pourra décider de reprendre immédiatement le ou les cours échoué(s) à la session suivante, mais évitera à tout prix l'ensei-

gnant ou l'enseignante associé à l'échec. D'autres fois, les étudiants et étudiantes en situation d'échec en FG se mettront à fuir cette composante de leur programme en remettant indéfiniment ces cours à « plus tard ». Certains se disent qu'ils les suivront à la fin de leur programmes, quand leur horaire sera, pensent-ils, moins chargé, ou espèrent s'inscrire à des cours d'été, jugés plus faciles.

Les difficultés vécues, qui mènent parfois à l'échec des cours de FG, ont pour conséquence un ralentissement des études pour plusieurs étudiants et étudiantes. La nécessité de conjuguer les exigences de la FG à celles de la formation spécifique n'est donc peut-être pas étrangère à la durée des études moyenne dans les programmes techniques, qui se situe bien au-delà de la durée prescrite (3 ans). Il serait toutefois exagéré de dire que la FG est la cause essentielle, ou même une cause importante, des taux d'abandon élevés de certains programmes du secteur technique. En effet, la plupart des abandons observés surviennent au début du programme, c'est-à-dire au cours des deux premières sessions, et sont attribués par ceux qui quittent à des causes sans lien direct avec la formation générale (orientation inadéquate, difficultés extérieures à l'école, etc.).

### **Analyse : Quoi ? Pourquoi ? Comment ? Dichotomie entre le spécifique et le général**

Nous avons constaté une très nette dichotomie entre les représentations de la FG et celles de la formation spécifique, phénomène directement lié au sens de la formation qui se décline dans plusieurs dimensions de l'expérience scolaire.

Les étudiants et étudiantes que nous avons rencontrés entretiennent une représentation très concrète de leur formation spécifique, tant par rapport à la nature et à l'utilité des cours qu'ils suivent que par le sens de leur démarche scolaire : obtenir un emploi dans un domaine d'application qui correspond à leurs goûts et à leurs aptitudes. Au moment où ils entrent dans leur programme, ils ont une idée d'ensemble assez claire des cours de formation spécifique et arrivent aisément à prêter sens à presque tous les cours et travaux qui leur y sont imposés. Par ailleurs, particulièrement dans le contexte du travail en laboratoire ou en atelier, ils disent développer une relation se rapprochant plus souvent de celle « du maître et de l'apprenti » avec leurs enseignants et enseignantes des cours spécifiques.

La FG ne revêt pas le même sens et nous irions jusqu'à dire que dans plusieurs cas, elle n'a tout simplement aucun sens pour les étudiants et étudiantes, surtout pour les immigrants et les adultes en retour aux études. La nature même de la FG et ses objectifs ne vont pas de soi pour ces étudiants et étudiantes qui gagneraient à mieux saisir l'enjeu et la valeur des contenus proposés dans le curriculum. Cette absence de sens semble être la principale cause d'un grand malaise dès la rentrée et la source de bien des interrogations. Les étudiants et étudiantes ont plus de difficultés à établir une véritable communication avec les personnes qui enseignent dans ce secteur et certains se sentent carrément floués, obligés de consentir à suivre ces cours mais n'arrivant pas à trouver la source d'intérêt, l'appui ou l'encadrement qui leur permettrait de donner un sens à ce qu'ils font et d'augmenter leur motivation.

Le principal initiateur de sens est souvent l'enseignant ou l'enseignante qui peut s'avérer déterminant dans la transformation des attitudes en répondant de façon satisfaisante à trois questions essentielles : Quoi ? Pourquoi ? Comment ? En d'autres mots : « C'est quoi ce cours-là ? », « Qu'est-ce que ça va me donner » et « Comment je m'y prends pour réussir ce cours et obtenir mon diplôme ? » Les étudiants et étudiantes qui apprécient le plus les cours de FG ont une grande aisance avec la matière ou des réponses satisfaisantes, même partielles, à ces trois questions. En formation spécifique, sauf dans quelques cours théoriques et moins bien arrimés au programme, les étudiants et étudiantes semblent mieux répondre à ces questions. Qu'elles proviennent ou non de l'enseignant ou de l'enseignante, ces réponses permettent aux étudiants et étudiantes de situer la formation générale dans son contexte et de saisir la finalité de ces cours, le sens des efforts qu'il faut y consacrer et la méthode qu'il convient d'y utiliser.

L'autre élément de représentation qui nourrit la thèse de la dichotomie est la question du libre choix. En effet, les étudiants et étudiantes des programmes techniques arrivent en début d'année dans un programme qu'ils ont choisi – parfois un peu rapidement et sans trop de réflexion approfondie, il est vrai – et ils sont généralement enthousiastes, bien que parfois anxieux, en début d'année quant aux défis qui les attendent en formation spécifique. La FG n'est pas au

cœur de leurs priorités à ce moment-là et cette représentation qui oppose l'intérêt pour les cours « choisis » et les cours « obligatoires » semble influencer l'appréhension des disciplines de la FG. C'est d'ailleurs le concept de cours « choisi » qui justifie la majorité du discours très positif sur les cours d'éducation physique. Il ne faut pas se surprendre du fait que les étudiants et étudiantes du secteur technique valorisent davantage les matières de la formation spécifique, car ces dernières, tout comme ceux qui les enseignent, incarnent à leurs yeux non seulement une discipline scolaire, mais aussi la profession qu'ils ont choisi d'exercer et parfois même une planche de salut pour obtenir un statut social, voire une existence sociale.

## Conclusion

L'examen des données empiriques recueillies auprès des étudiants et étudiantes eux-mêmes au sujet de la FG nous permet de découvrir plusieurs pistes de solution aux difficultés qu'ils vivent et qui sont susceptibles d'affecter significativement leur cheminement, et ce même si nous pouvons confirmer que la FG n'est pas une cause majeure des importants taux d'abandon des programmes techniques que nous étudions. Il ressort clairement que tous gagneraient à mieux comprendre et faire comprendre le sens des contenus enseignés en formation générale afin d'une part d'atténuer les difficultés menant à l'échec et/ou à l'allongement des études, mais aussi, d'autre part, pour que les étudiants et étudiantes puissent tirer pleinement profit de cette composante importante de leur formation collégiale. Nous osons croire que nous avons suffisamment démontré que plusieurs des difficultés rencontrées en formation générale sont loin d'être insolubles et nous espérons avoir donné quelques pistes de réflexion et d'action aux enseignants et enseignantes, ainsi qu'à tous les autres acteurs du collégial préoccupés par la réussite étudiante.

## NOTES

1. Nous empruntons le terme « français » au discours des étudiants et étudiantes qui réfèrent rarement aux cours de « littérature ».
2. Une comparaison avec les étudiants et étudiantes du programme préuniversitaire de Sciences de la nature est en cours.

3. Cette proportion est à peu près la même que dans l'ensemble du secteur technique de l'enseignement collégial.
4. Presque tous sont titulaires d'un diplôme d'études secondaires, que certains ont obtenu en suivant des cours du secteur des adultes. Quelques étudiants ont réalisé leurs études secondaires à l'extérieur du Québec et n'ont donc pas de DES.
5. Les cours complémentaires n'ont pas été traités dans cette analyse car les étudiants, pour la plupart en première session, n'en suivaient aucun.
6. Il y a très peu de femmes dans les programmes d'électronique et d'informatique et très peu d'hommes dans les programmes de chimie et de biologie.
7. Nous n'avons pas consulté les dossiers académiques de nos répondants et répondantes, nous ne pouvons donc connaître, autrement qu'en faisant confiance à leur discours, leur situation scolaire objective.

## REMERCIEMENTS

Ce texte n'aurait pu être publié sans le soutien financier du Fonds NATEQ (FCAR) qui finance le projet de recherche sur les *Parcours scolaires en sciences et en technologies* par le biais de son programme d'Action concertée sur la relève scientifique et technologique. La Fédération nationale des enseignants et enseignantes du Québec (FNEEQ-CSN) et les organisateurs du Forum sur la formation technique nous ont invités à réaliser cette étude sur la formation générale et nous ont également financièrement soutenu notre équipe. Les personnes suivantes ont directement contribué à la recherche et plusieurs d'entre eux nous ont fourni des commentaires sur notre analyse : Pierre Doray, Pierre Chenard, Claire Deschênes, Martine Foisy, Claire Fortier, Guy Gibeau et Monique Lasnier du comité scientifique, ainsi que Mélanie Anctil, Rémi Coignard-Friedman, Julie Courchesne, Pierre-David Desjardins, Julie Desgroseilliers, Lamine Diédhiou, Brigitte Doyon, Isabelle Gourdes-Vachon, Marie-Christine Lance, Patricia Leclerc, Julie Nadeau, Alexandre Royer et Elisabeth Woods.